Phraséologie, ses co(n)textes et ses contrastes

GERTRUD GRÉCIANO
Université de Strasbourg II, URA-CNRS 1935 LanDisCo (France)

Dans cet article je présente le bilan du projet CONPHRAS, soutenu de 1994-1997 par PROCOPE dans le cadre de la coopération scientifique européenne, pendant du programme PICASSO pour l'Espagne. Ce soutien est avant tout moral et institutionnel, il offre des possibilités matérielles pour des rencontres de travail; il a permis la publication des résultats de nos recherches dans la collection *Studien zur Phraseologie & Parömiologie*, Bochum; collection thématique dynamique avec 15 numéros parus entre 1994-1997.

Je ne m'attarderai pas sur l'historique bien connu de la phraséologie (Phras), sur ses migrations, sa provenance soviétique malgré ses sources françaises, sur son passage, grâce aux médiateurs russes et allemands, par l'ex RDA vers l'Europe du Nord et de l'Ouest, sur sa domiciliation actuelle dans plusieurs universités européennes. Il n'est pas surprenant que l'extension vers le Sud passe par les germanistes, puisqu'ils jouent un rôle important dans l'internationalisation de cette branche linguistique, qui aujourd'hui n'est plus à considérer comme une discipline distincte et autonome (cf. Telja, 1971), mais plutôt comme un carrefour intra- et interdisciplinaire, concernée qu'elle est par la morphosyntaxe, la pragmasémantique, le texte et le discours. CONPHRAS est étroitement lié aux Colloques EUROPHRAS qui se sont déroulés à Mannheim 81, Zürich 84, Oulu 86, Strasbourg 88, Upsala 90, Sarrebruck 92, Graz 95 et Liptovsky 97; mais Tilburg 93, Amsterdam 94 et Paris 94 ont également contribué fortement au développement de la Phras, de même que Madrid (*I Congrès International de Parémiologie*, 1998) et Cordoue (*II Congrès International de Parémiologie*, 1998) devraient constituer des évenements-phares. Si la parémiologie fascine dans les langues maternelles aussi bien les anthropologues et ethnologues que les linguistes, la Phras est fondamentale pour l'enseignement et la pratique des langues étrangères, où selon Hausmann (1998) «tout est idiomatique»; très naturellement donc l'impulsion phraséologique vient donc de l'extérieur.

Mon souhait est de présenter nos positions actuelles sur la terminologie et la définition (1.), sur les propriétés contextuelles (2.) et interlinguales (3.) des phrasèmes (phras) allemands et français; tout ceci non sans avoir rendu hommage à mon coéditeur, coéquipier et amie Annely Rothkegel, auteur, à côté de H. Burger (1973), de l'une des deux premières thèses sur la Phras (Syntagmes figés, 1973) et de l'ouvrage remarquable et remarqué (Textualisieren, 1993) où elle présente la production textuelle comme acte de parole naturel. Rothkegel est aujourd'hui professeur de la génération de textes assistée par ordinateur, de la rédaction technique informatisée.

1 . PRÉCISIONS TERMINOLOGIQUES

Par Phras on entend l'ensemble des phrasèmes/phraséologismes/phraséolexèmes (phras) ainsi que l'étude de ces derniers. Il existe un consensus définitoire à propos de ces termes génériques qui regroupent dans une ressemblance de famille autour de leurs traits distinctifs, polylexicalité, +/- figement, +/- figuration, des composés, dérivés, des verboïdes autour d'opérateurs/foncteurs, des locutions, des conglomérats agglomérats de particules, des collocations, idiomes, dictons et proverbes.

Quant à l'étymologie, on cite régulièrement Bally (*Traité de stylistique*, 1909) «unités/séries phraséologiques». Il faut ajouter Tesnière (*Manuscrits*, 1935) «phrasilions», mais il faut rappeler qu'elle a des origines classiques latines, confirmées, e.a., par le dictionnaire bilingue latin/allemand du P. Wagner, jésuite, intitulé *Corpus de l'univers phraséologique latin*, publié en 1751 à Ratisbonne et à Vienne. Il faut avouer que ces termes ont connu un accueil réservé dans le monde de la francophonie toujours puriste, en raison non seulement d'une rhétorique versaillaise réticente à l'égard des mots savants, mais aussi en raison de la structure centripète des langues latines, plus délicate à manier en formation de mots, en néologies (Zemb, 1998). Le thème cependant est aussi de toute actualité en France, à en juger par l'abondante activité éditoriale autour de Rey, Duneton/Claval et Lafleur, par l'excellente médiation mondaine de Pivot dans les Championnats d'orthographe, où la difficulté des dictées se concentre systématiquement sur les locutions. La linguistique universitaire, conservatrice encore, a retenu la «locutionnalité», lors du *Colloque International de St. Cloud*, ENS, 1994 (Martins-Baltar 1995, 1996, 1998) pour s'y heurter à la réticence des connaisseurs, comme p.ex. Gross (1995), qui considère que la locution est une notion simplificatoire, dangereuse pour des unités qui fonctionnent selon des modèles non-compositionnels et qui d'un point de vue logique sont des prédications de 2e degré, des connecteurs de 2e niveau. Si l'intelligentsia française a fini par admettre que le «terme était à trouver encore», Mel'cuk (1995) a conclu de façon déterminée lors de la séance plénière de clôture: «le phrasème = le terme, le phrasème, comme générique autour de la combinatoire +/- compositionnelle», avant de présenter et de commenter son Dictionnaire combinatoire pour le français et l'anglais avec un million d'entrées.

Depuis des siècles, l'étude du phénomène langagier s'est faite en langue; depuis vingt ans seulement on l'analyse en parole; après une longue tradition qui passait du système à l'emploi, la recherche actuelle emprunte le chemin inverse; du texte/discours vers les dictionnaires/glossaires s'est développée une lexicographie propre aux phras, la phraséographie fondée sur une combinatoire sélective. Ce cheminement empirique a déclenché une prise de conscience statistique, sur la base de données dictionnairiques, textuelles et orales. Selon Mel'cuk, la Phras représente 90% du lexique, ce qui l'a conduit à concevoir ses dictionnaires mono- et bilingue de façon combinatoire; selon les visualisations optiques de Lafon (1997) dans le cadre de son projet lexicométrique, les phras représentent 20% d'une page, 40% d'un texte moyen. Dans notre groupe CONPHRAS, nous confirmons sans l'avoir chiffré et pour des raisons différentes, l'importance des empreintes phraséologiques dans les textes littéraires, utilitaires et spécialisés. Sur 100 000 entrées dictionnairiques, Fonagy (1997) compte 5 000 pragmatèmes (phras pragmatiques/énoncés liés) et Schemann (1995) 15 000 à 20 000 idiomes (phras sémantiques); Mei'cuk fixe les collocations préférentielles/cooccurrences usuelles/privilégiées/quasi-phras à 40 000. Un large consensus se dégage pour reconnaître l'existence d'une Phras dure et d'une Phras molle.

Ce même parcours empirique de l'emploi vers le système nous a conduits à une révision des propriétés définitoires. Il faut retenir aujourd'hui la nature "prototypique" des caractéristiques phraséologiques qui se contentent de ressemblance de famille. Cette thèse est confirmée par le travail que Leonor Ruiz Gurillo (1998) consacre aux aspects théoriques de la Phras espagnole. On en connaît bien les traits spécifiques, mais on est sensible aux limites assignées à ces derniers; si la

polylexicalité, le figement et la figuration s'imposent dans le système, l'usage vérifie plutôt leurs contraires. Il y a une antinomie, un état d'équilibre autour du couple (non) compositionnalité, entre le comportement phraséologique non compositionnel dans le système et compositionnel dans l'emploi. La non-compositionnalité viole les libertés sélective et combinatoire au niveau du système, ce figement devient défi et l'usage est résistance et rébellion à la noncompositionnalité.

1.1.La non-composition/décomposition détermine le système

Le sens des phras est non-additionnel: plus ou autre chose que la somme des parties; phénomène que l'inférence en tant qu'implicature conventionnelle parvient bien à expliquer (Gréciano, 1992). On peut relever un marquage formel de ces valeurs sémantiques. Associations/solidarités lexicales fortes; moules/patrons syntaxiques; binômes; affinités/conditionnements pragmatiques; énoncés liés: *voudriez vous passer le sel?; puis-je me laver les mains*. La figuration se manifeste par une démotivation sémantique qui est accompagnée d'une grammaire propre des phras: parier de façon idiomatique: connaître le figement, car la sélection et la combinaison ne peuvent se faire par des règles/déductions. Le figement a produit la conservation de formes archaïques, les nécrotismes: *auf dem Kerbhoiz haben; gang und gäbe sein / mettre à l'encan; chercher noise; être de mèche* avec qqn. Pour toutes les langues étudiées, existent des relevés de structures archétypiques, selon des classes de mots:

(1) Locutions verbales: *Gefallen finden / prendre goût;*
nominales: *ein Streit um des Kaisers Bart / une querelle d'Allemand;*
adjectives: *päpstlicher als der Papst / plus royaliste que le roi;*
prépositives: *aufgrund / en voie de disparition;*
conjonctives: *wennschon, dennschon / quoi que;*
énoncés: *ce n'est pas très catholique.*

Fraser (1970) propose une échelle des degrés de figement pour l'anglais (7 levels of frozeness hierarchy); Rothkegel et Burger (1973) élaborent des tests structuraux et un arsenal transformationnel pour l'allemand; Gaatone (1994, 1996) examine la cohésion des syntagmes et complexes figés français, à travers substitutions, accords morphologiques, permutations, jonctions, liaisons, soudures phoniques et graphiques. Ainsi la Phras pose un réel problème à la réforme de l'orthographe allemande. Il existe à l'heure actuelle des conventions en faveur d'une distinction orthographique entre groupes figés au sens figuré et groupes libres au sens propres; tendance modérée pour les minuscules et graphie continue pour unités lexicalisées:

(2) MIN: *sich in acht nehmen; seit alters, im argen liegen;*
SOUD: *verlorengehen;*
MIN et SOUD: *abhanden kommen, aufgrund, zufolge, das ist allerhand.*
rares doublets (DUDEN, Schemann): *anhand von / an Hand von; ach und weh schreien / Ach und Weh schreien; angst und bange machen / jdm. Angst machen.*

Les projets de réforme 94/96 réintroduisent des MAJ et des séparations a ce que la lexicalisation a soudé; la réforme délexicalise. Référence: E. Wüster (1962), son projet de la généralisation et de l'unification des majuscules à la suite d'une incompréhension syntaxique de l'emploi adverbial; simplification formelle «Séparez et mettez toujours des majuscules!». À ce propos, la réforme atteint l'objectif diamétralement opposé à l'intention initiale des pionniers (Mentrup) qui visaient l'Introduction généralisée des initiales minuscules:

(3) Substantifs: *im Allgemeinen, außer Acht, in/mit Bezug auf, von Seiten;*
Adjectifs: *Recht haben, zum Guten wenden, auf dem Trockenen sitzen, das Weite suchen.*
Séparation: *kennen lemen, spazieren gehen, bestehen bleiben.*

1.2. L'usage flirte avec la (re)composition, la délexicalisation, déconstruction, le défigement, la remotivation sémantique que l'inférence encore, mais cette fois-ci aussi l'implicature conversationnelle expliquent (Gréciano, 1992). En pratique, c'est la variabilité qui l'emporte, elle est orchestrée, prévisible, prédictible et régulière selon la nature même de ce macrosigne. Le signe polylexical reprend ses droits à l'autonomie: (i) la nature compositionnelle est présente dans l'organisation lexicographique (répertoire par mots-clés); elle est active dans l'inscription visuelle et le stockage mémoriel qui se font par ses structures, réseaux, grilles. Ch. Bühier a déjà détecté le rapport entre la perception et la cognition d'unités complexes: mathématique des ensembles: 5+3=8; 10+5= 15; (ii) la (re)composition sous-tend le pouvoir inférentiel/elliptique/allusif/associatif qui fait qu'un fragment et une bribe évoquent l'ensemble; elle invite à la créativité; elle s'offre à la contextualisation; (iii) la (re)composition se revitalise dans la situation.

2. PROPRIÉTÉS CO(N)TEXTUELLES

CONPHRAS a été amené à travailler sur l'acception distributionnelle, situationnelle et culturelle du terme afin d'appréhender le milieu naturel des phras. Se nouent des affinités électives entre leurs traits définitoires et leurs domaines. La figuration prédispose le phras à son usage créatif et sa fonction esthétique dans le discours littéraire (cf. les articles de Christophe, Hoffmann, Roques, mais aussi Cabassut). La polylexicalité adjointe à la figuration confère aux phras un pouvoir encyclopédique que s'approprie de façon préférentielle le discours technique et spécialisé. Delplanque, Drilion, Gautier, Jahr, Ksensow, Roques, Rothkegel et Waßer le montrent pour l'économie, le sport, la vie publique, l'informatique et la musique. Depuis cinq ans je travaille sur les rôles sémantiques et les instances participatives figés dans la Phras médicale et juridique. Les formatifs révèlent aussi bien des constellations encyclopédiques que des configuration analogiques. Le figement décide de l'usage de formules conversationnelles et rituelles, d'énoncés liés aux situations de la vie pratique. La Phras est un phénomène de la langue générale comme de la langue spécialisée.

Je me limiterai ici à quelques échantillons de texte pour montrer le rôle que joue le phras dans la progression thématique, dans l'interpellation comique, dans le portrait psychologique et dans l'argumentation idéologique, entre autres. De nombreuses études empiriques le confirment: la Phras est une voie d'accès royale au discours (Berthet, 95; Palm, 95). Depuis une dizaine d'années, la Phras s'est révélée être un axe prometteur de la recherche discursive, offrant des résultats probants pour saisir les cohérences, inférences et allusions du discours à travers cohésions et ruptures. Il faut noter la réciprocité des effets: le phras est un élément constitutif du discours, le discours un révélateur du pouvoir phraséologique. Les outils d'abord de grammaire, de syntaxe et de sémantique, et aujourd'hui de communication discursive ont bien dégagé et expliqué les procédures à l'oeuvre dans la distribution, le cotexte et la situation, à savoir, la récurrence explicite et implicite, ceci à travers les reprises lexicales, les hypéronymies, synonymies, antonymies, métonymies et isotopies.

Deux types de textes sont particulièrement propices à la (re)composition, au défigement et à la remotivation situationnelle des phras: les slogans publicitaires et les sketchs, énoncés aphoristiques emportés par l'emploi ludique:

(4) *Da geht lhnen ein Licht auf* für Beleuchtungskörper;
den Nagel auf den Kopf treffen für AEG Bohrer und Schrauben;
Artrix: *lhre Hände in guten Händen*, für Kosmetika;
Kleiderchen/Reifen machen Leute als Reklame für Kinderbekleidung bei Kaufhof/Pirelli;
gegen Husten ist ein Kraut gewachsen als Reklame für Brochicum Hustenmedizin;
Wir, Computer *bekennen Farbe*... ich *richte* meine Farbe *nach lhren Wünschen* und bei meinem Preis *sehen Sie nicht rot*: IBM Logistik.

(5) Quand le vin est tiré, ii faut le boire (Bordeaux).
Quand le vin nouveau est arrivé, il faut le boire (Beaujolais).
L'habit ne fait pas le moine, mais un vrai Mitoufle fait toujours l'élégance de la femme.
Les absents ont toujours tort (Club Méditerranée).
Chacun son métier, le nôtre c'est l'Assurance.
Faire et défaire, c'est toujours travailler (Tippex).

D'intéressants artistes suivent cette technique pour leurs sketches mimés sur scène ou sur l'écran (D. Brandt, Till Eulenspiegel et R. Devos, Les Artistes), analysés dans Gréciano (1988 et 1997). Voici un échantillon:

(6) die heikle Frage: was darf man und was soll man nicht?
Faßt man an wirklich *heise Eisen*, und da zählt sicher Kiel dazu, oder erzählt in Narrenkreisen das Ehrenwort man zum Tabou?

O Michael Gorbatschow, du hast es schwer, denn echte Gefühle hat nicht der Bär.
So ein Bär, läßt sich nicht zähmen. Wer ihm traut ist ein Tor.
Bleib' wach mit Aug' und Ohr.
Gelingt es Dir, daß *aus der Hand er frißt*, dann bist Du in RuBland der größe Artist.
(Mainzer Hofsänger, Die grose Bärennummer: Gorbatschow als Dompteur)

(7) Moi, je voudrais simplement que vous me *remplaciez les organes usagés*. «*Ca ne vaut pas le coup!* Et puis quand je vous aurai *greffé un rein* ou *transplanté le coeur* d'un autre, ce n'est pas cela qui vous fera une belle jambe». «He! c'est que *je n'en ai pas sous la main!* C'est qu'une jambe *ça ne court pas les rues!*». «Si vous en voyez *une qui traîne par là...*». «Je vous la *mettrai de côté*. Mais je vous préviens, une jambe, ça va vous *coûter les yeux de la tête!*». «Tiens, je croyais que la greffe, *c'était à l'oeuil!*» (R. Devos).

L'artiste... sur une mer imaginaire, il est là, debout, sur une planche, il tombe à l'eau... Il remonte sur la planche; il a complètement perdu le nord, il se croit sur la mer du même nom: la mer du Nord, il fait la planche... Il retombe à l'eau. Le public, lui, est resté sagement sur la rive, se demande si l'artiste n'est pas en train de le mener en bateau... le public 'hahaha, il s'est noyé dans un verre d'eau... l'artiste, pour ne pas sombrer dans le ridicule, il fait la planche (rire); il disparaît dans les flots et réapparaît aussi sec... (R. Devos).

La Phras relève bien sûr aussi de la littérature, classique et triviale. Le théâtre et la prose du XIXe et XXe siècle, la littérature de jeunesse ont été scrutés pour les proverbes et idiomes utilisés (Brecht, Grass, Kafka, Wolf, Zweig, Jellinek, Bernhardt, Bonsels, Ende, Nöstlinger e.a.). Mais la Phras apparaît plus fréquemment encore dans des contextes spécialisés, utilitaires et scientifiques:

(8) Alle Leute haben eine Nähmaschine, ein Radio, einen Eisschrank und ein Telephon. *Was machen wir nun?* fragte der Fabrikbesitzer?
Romben, sagte der Erfinder.
Krieg, sagte der General.
Wenn es denn gar nicht anders geht, sagte der Fabrikbesitzer (Borchert, Lesebuchgeschichten).

Galilei sich den Oberkörper waschend, pustend und fröhlich: Stell die Milch auf den Tisch, aber kiapp kein Buch zu.
Andrea: Mutter sagt, wir müssen den Milchmann bezahlen. Sonst *macht er bald einen Kreis um* unser Haus, Herr Galilei.
Galilei: Es heißt: er *beschreibt einen Kreis*, Andrea.
Andrea: Wie sie wolien. Wenn wir nicht bezahien, dann beschreibt er einen Kreis um uns, Herr Galilei.
Galitei: Während der Gerichtsvollzieher, Herr Cambione, *schnurgerade auf uns zu kommt*, indem er was für eine *Strecke zwischen zwei Punkten wählt?*
Andrea grinsend: *die kürzeste*.
Galilei: Gut: Ich habe was für dich. Sieh hinter den Sterntafeln nach. (Brecht), Das Leben des Galilei).

Die Geschichte würde schon wegen Nikotinvergiftung *ins Grab bringen...*
Ich würde noch dazu so arm sterben *wie eine Kirchenmaus*, denn mein halbes Vermögen ging neuerdings *in Rauch auf* (Martin, Neugier).

Langsam *bin ich* wirklich *mit meinem Latein am Ende*!
«Latein» Knurrte Anton und stand auf. «Ich wußte gar nicht, daß man da auch Sprachen kann (Ende, Jim Knopf und Lukas der Lokomotivführer).

«Willst du, daß uns die Nachbam *aufs Dach steigen*?». «Aufs Dach?» sagte Anton grinsend und blickte zur Decke. «Ich dachte über uns wohnt noch jemand» (Sommer-Bodenburg, Der kleine Vampir in Gefahr).

Maja richtete ihre Augen fragend auf ihre Freundin. Der König *schüttelte* versonnen, verwundert *den Kopf*. Er *kniff* wütend *die Lippen zusammen* (Bonsels, Biene Maja).
Und Vati? Nu'mal sehn. *Abwarten und Tee trinken* (Kempowski, Uns geht's ja noch gold).

Da aber wär ich *weit vom Schuß*, weil ich doch so sensibel sei und mir alles so *zu Herzen nähm* (Kempowski, Uns geht's ja noch gold).

Auf sehr verschiedene Weise kann der Mensch *auf den Hund kommen*: zum Beispiel durch das Finanzamt, durch Verschwendung, Trunksucht, Faulheit oder Fehlspekulation an der Börse. Wie der Mensch jedoch *auf den leibhaftigen Hund gekommen ist* diese Geschichte erzählt der bekannte Verhaltensforscher auf den nachfolgenden Seiten (Vorwort zu K. Lorenz).

Hors de France, les francisants travaillent volontiers sur des textes littéraires, p.ex. à Bielefeld sur Proust et Ajar/Gary, où les personnages sont caractérisés par leurs idiomes. Les expressions sont métonymiquement attachées à leurs protagonistes. Chez Proust, la Phras peut être vue comme l'un des objets du discours littéraire. Krafft (1997) se consacre à l'incompétence locutionnelle du Dr. Cottard, qui devient communicationnelle; au savoir lexical déficient du jeune médecin, à son «zèle studieux de linguiste», selon Proust, pour apprendre les locutions, au savoir pragmatique absent du professeur arrivé, dont la verve idiomatique reste mal employée. Là encore, Proust fait le bon diagnostic en ce qui concerne son médecin «il prend tout au pied de la lettre»: littéralisme, apragmatisme et absence de sens critique:

(9) Et il ajoutait: «Sarah Bernhardt, c'est bien la Voix d'or, n'est pas? On écrit souvent aussi qu'elle brûle les planches. C'est une expression bizarre, n'est pas?» dans l'espoir de commentaires qui ne venaient pas.
-Vous voulez dire qu'elle est du dernier bien avec lui, qu'elle lui a fait voir l'heure du berger, dit le docteur, expérimentant avec prudence le sens de ces expressions.
-Mais non, il n'y a absolument rien, et entre nous, je trouve qu'elle a bien tort et qu'elle se conduit comme une fameuse cruche, qu'elle est du reste.
Il débordait maintenant d'assurance; avec un sourire d'amour propre béat, amené à ses lèvres par la satisfaction orgueilleuse... qu'il sût enfin user comme il convenait de toutes celles (expressions) que l'usage autorise et, qu'après avoir longtemps piochées, il possédait a fond.
On peut dire que nous avons bien bien failli manquer le coche ... C'est ce qu'on appelle arriver au moment psychologique / à pic / un gentleman. Vous comprenez ce que je veux dire.

Ajar/Gary (1975) utilise la Phras, telle qu'elle colle à la peau des personnages, comme technique d'expression et d'évaluation, comme métadiscours critique, d'un point de vue sociologique, psychologique et politique. L'enfant Momo réutilise à sa façon des expressions entendues, qui réapparaissent hors contexte et mal/non/autrement liées. L'originalité littéraire réside dans la créativité langagière, qui par collage d'éléments préfabriqués, par mélange de registres (langues commune, administrative et juridique) est une combinatoire d'incompatibles. À travers reprises et annonces, anaphores et cataphores, le texte émerge de l'isotopie phraséologique.

(10) Ces gardes du corps, on leur aurait vite donné le bon Dieu sans confession.
On a dormi a côté du sommeil du juste.
M. Hamil voulut monter la voir... mais avec ses 85 ans sans ascenseur, c'était hors la loi.
Chez Mme Rosa il y avait pas la sécurité et on ne tenait tous qu'à un fil. Et comme elle n'avait pas d'ascenseur, il lui arrivait de tomber en panne entre les étages.
Et que de toute façon ces histoires de dates de naissance, cest seulement des conventions collectives.
Il devait penser que j'était encore interdit aux mineurs et qu'il avait des choses que je ne devais pas savoir.
J'était de père inconnu garanti sur facture, à cause de la loi des grands nombres.

Je voudrais personnellement revenir sur le théâtre (91, 94, 97), car la progression discursive qui s'y déroule dans la conversation et dans l'action est un double appel à la Phras figurée. Dans les pièces didactiques (Brecht), dans les pièces viennoises populaires (Nestroy et Raimund) aussi bien que parisiennes savantes (Fenwick), les phras –grâce à leur pouvoir remotivant– se mettent au service non seulement de la caractérisation des protagonistes, mais aussi de l'instruction scénique et de l'argumentation en faveur de leurs idées. Qualifiant des interlocuteurs présents ou absents de la scène, ils établissent un réseau intrathéâtral complexe entre l'auteur, ses acteurs et le public et contribuent aux effets comiques par rebondissements polyphoniques.

Dans les pièces étudiées, somatismes et kinégrammes se remotivent sur scène autour de formatifs anthropocentriques pour verbaliser et inciter à des attitudes psychologiques et à des comportements non verbaux, à l'action et à l'évaluation. Les représentations théâtrales et leurs enregistrements nous montrent des locutions mimées, des expressions corporelles / «lelbgebundene Expressionen» (R.M. Goli), la parole visible (M. Corvin), ce qui fait que ce type de phras, mettant le texte en scène, relève du lexique propre à la dramaturgie. Se produit une contextualisation réciproque où le langage contextualise les gestes, et les gestes le langage.

(11) den Leib in den Staub werfen / se rouler dans la poussiére
zu lhren Füßen wimmem / geindre à vos pieds
mit Füßen treten / fouler aux pieds
Küß'die Hand, Euer Gnaden / je vous baise la main, Votre Grâce
an den Kopf werfen / lancer à la tête
geh'mir aus den Augen / disparais de ma vue
ich kratze Dir die Augen aus / je t'arracherai les yeux
sich vom Halse schaffen / se débarrasser de

Actuellement, c'est un aspect moins spectaculaire, car non-sensoriel et de ce fait inaperçu à ce jour, qui retient l'attention du spécialiste, à savoir, le phras démotivé. On s'intéresse plus que par le passé au sémantisme propre, donc abstrait, des collocations, idiomes et constructions à base de verbes opérateurs/foncteurs. Dans leur sens figuré, les occurrences et leurs regroupements deviennent révélateurs pour un texte; se dégagent des foyers/noeuds conceptuels productifs, significatifs en interaction. Il s'agit d'un réseau de concepts-clé, de protoconcepts pouvant fournir la grille thématique d'un discours.

Dans l'exemple encore du Prodigue/Der Verschwender (Raimund), les phras

(12) den Leib in den Staub werfen / traîner sa carcasse / se rouler dans la poussière, zu jds. Füßen wimmern/geindre aux pieds de quelqu'un;
küß' die Hand, Euer Gnaden / je vous baise la main, Votre Grâce;
Ehre haben / avoir l'honneur, sich die Ehre machen / se faire un honneur;
um Verzeihung bitten / demander pardon;
sich zu bescheiden wissen / savoir se résigner

gravitent autour du champ/domaine conceptuel/notionnel/ thématique de la 'SOUMISSION, SERVILITÉ';

> zu Füßen treten / fouler aux pieds; geh mir aus den Augen / disparais de ma vue; sich vom Halse schaffen / se débarrasser de; zur Rechenschaft ziehen/demander des comptes; Anspruch machen auf / élever des prétentions sur

satellitent autour de 'MEPRIS, REPUGNATION, REJET, EXIGENCE et SUSPICION';

> sein Schifflein in den Hafen lenken / amener sa barque à bon port; sein Schäfchen ins Trockene bringen / mettre au sec un pécule discrètement amassé / faire sa pelote; wie es mit der Kassa steht / ce qui reste en caisse / où en sont les fonds

autour de 'L'INTÉRET MATÉRIEL'; «an den Kopf werfen / lancer à la tête» autour du 'REPROCHE'; «jdm. die Augen auskratzen / arracher les yeux à quelqu'un » autour de la 'FUREUR.'

C'est une réflexion actuellement commune à l'emploi et au système, car en phraséographie aussi, la recherche porte sur la définition notionnelle qu'on souhaite naturelle. Plusieurs projets lexicographiques, mono- et bilingues, travaillent sur un tel thésaurus, qui de plus en plus fréquemment et dans les bons dictionnaires, sert d'inventaire; rappelons ici le travail pionnier de V. Bardosi (1986). Le débat théorique porte sur la nature générique ou saillante de ces traits/notions/concepts/champs/ vecteurs conceptuels/thématiques, sur leur rapport avec les formatifs nominaux qui se révèlent avoir valeur argumentale, avec les formatifs verbaux opérateurs souvent attitudinaux ou de causalité. C'est parce qu'il y a incorporation de la sémantique lexématique dans la sémantique phrasématique que la notion de compositionalité partielle semble le mieux convenir; à ce propos U. Weinrelch (1969) mérite d'être revu et repensé.

D'un point de vue discursif maintenant —et voici une autre réflexion nouvelle— c'est par le noyau non compositionnel, démotivé, symbolique, dans le sens peircien, que le phras apporte sa contribution à la construction conceptuelle du discours, à son échaffaudage thématique; le thème étant pour la linguistique du discours l'attribution de propriétés aux individus, objets et situations en question, leur projection sur eux. La périphérie conceptuelle, elle, est iconique; elle reste une modalité essentielle de représentation pour capter les halos, les enrichissements allusifs, subjectifs et évaluatifs. En effet, c'est en fonction de leur sens démotivé que les locutions se trouvent sélectionnées. Dans le corpus cité, *Le Prodigue* de Raimund, elles reflètent le conflit social; elles brossent, en noir et blanc, une fresque des rapports de l'époque: MEPRIS vs SOUMISSION; RAPACITÉ vs GÉNÉROSITÉ; MANIÉRISME vs INGENUOSITÉ pour exprimer et expliquer les abus et la chute d'un milieu mondain, les souffrances et la grandeur du peuple, les vices du riche, les vertus du pauvre et l'arbitrage par le merveilleux. La (dé)nomination phraséologique des concepts permet les inférences de relation et d'attitude, caractéristiques pour la thématique, le type de discours et de l'espèce, de l'auteur ou de son public. Dans le domaine du théâtre, des travaux empiriques sur Raimund (*Der Bauer als Millionär, Der Verschwender*), sur Brecht (*Galilei*) et sur Fenwick (*Les palmes de M. Schutz*) viennent étoffer l'hypothèse du pouvoir discursif des concepts phraséologiques. De nature protoconceptuelle, les phrasèmes portent la construction thématique du texte.

Ainsi, par son noyau, le phras est en symbiose avec le thème discursif; prédication synthétique sur des phénomènes complexes, le thème réclame le phrasème, prédicatif et propositionnel par nature: formule de synthèse, condensé de contenu, prédicat d'ordre supérieur certes, entouré qu'il est de halos inférentiels. Si les titres d'ouvrages ne représentent que rarement le thème, les titres phraséologiques ont le privilège de toujours les exprimer (Gréciano, 1994a). Tissés dans le texte, les phrasèmes représentent ses sous-thèmes respectifs. Le thème du discours évolue à travers les noyaux conceptuels qui sont les noeuds de son réseau thématique. C'est dans ce sens qu'un inventaire phraséographique conceptuel peut structurer, guider, sinon aider la production rédactionnelle. C'est

dans ce sens qu'il faut comprendre Duneton/Claval (1991, 4), dont *Le Bouquet* s'adresse non seulement aux amateurs de langage imagé, mais «a été conçu avec le souci d'aider aussi les professionnels de l'écriture» afin de «mettre les idées en images» et de faire naître le discours. À ce propos, il faut regretter que le tableau des thèmes et encore bien plus l'index des thèmes et sous-thèmes, qui auraient pu servir cette cause, ne reproduisent pas les concepts mais les mots-clés. Bardosi (1986) et Schemann (1994), par contre, offrent des index conceptuels pour le français et l'allemand. Les concepts phraséologiques comme aide rédactionnelle, voici le défi que Rothkegel (1993, 1995), spécialisée dans la production de texte assistée, a fixé pour CONPHRASPROCOPE: une organisation hypertextuelle articulant les structures textuelles séquentielles aussi bien que discursives globales.

Pour revenir à la prose littéraire et technique, de très nombreux ouvrages contemporains allemands et français ont des titres phraséologiques, de même que leurs annonces éditoriales sont riches en expressions phraséologiques (Gréciano, 1994; Schnelder, 1994). La nature synthétique, le pouvoir allusif et la duplicité sémantique font de ces expressions toutes faites et prêtes une aide pertinente à la formulation et à l'interprétation de contenus thématiques. Le plus fréquemment, elles apparaissent de façon modifiée, elliptique:

(13)

Das Glück *liegt auf der Hand* (Herder Bücherei).
Glück/Schicksal/Leben *aus erster/zweiter Hand* (M.Wassermann)/(H.Peter / J.David).
Eine Hand voll Glück (B.Noack).
Mit Hand und Fuß (H.Bücken).
Lernen mit *Kopf und Hand* (X.X.).
Ein/Der Spatz in der Hand (J.Lander / A.Fuchs).
Hand an sich *legen* (J.Amery).
Auch Wölfe *fressen aus der Hand* (H.J. Martin).
Hand aufs Herz (V.Hjorth / Th.Scheisin / W.Haupfhans).
Gottes Welt / Die Gesundheit liegt in unserer Hand (J.Ullies / W.Sun-Beer / H.Anderson).
Augenblick / Ein Jahr / Unsere Welt *aus Gottes Hand* (A.Ebert / A.Kalender. / E.F.Maier).
In Gottes Hand gegeben (J.Seiffert).
Küß die Hand, Herr Hofrat (F.Dvorak).
Ich *bitte* nicht *um deine Hand* (G.Brassens).
Hand in Hand (X.X.).
Die Geschichte vom *Spatzen in der Hand* und *der Taube auf dem Dach* (C.Münzel).
Der Spatz in der Hand ist besser ais die Taube auf dem Dach (Ch.Nöstlinger).
Eine Hand wäscht die andere (D.Brown).
Kopf ab! (C.H.Mammet).
Kopf hoch, Freddie! (M.Scott).
Kopf an Kopf (N.Tasches).
Den Nagel auf den Kopf (M.Vorbeck).
Die Welt *steht Kopf* (Ch.Armstrong).
Ein Dach / Mehr als ein Dach überm Kopf (K.Rüng / X.X.).
Piri *stellt alles auf den Kopf* (T.Caspari).
Kopf und Hals (P.Popesko).
Lernen *mit Kopf und Hand* (X.X.).
Es gehtmir verflucht *durch Kopf und Herz* (Katrin/ Mirer).
Um Kopf und Kragen (F.Brustat-Naval).
Zwischen Kopf und Kragen (G.Fuchs).
Nicht gleich den Kopf verlieren (D.Schwartz).
Die ganze Weit steht auf der spitzen Zunge (X.X.).
Das ist doch alles für die Katz (X.X.).
Für die Katz (N.Thilwell / R. Walser).
Katz und Maus (G.Grass).
Die Katz im Sack (J.Chase / D.Sayers).
Die Katze im Sack kommt mir spanisch vor (A.Appel).
Da kräht kein Hahn nach dir (H.Grill).
Ab morgen *nie wieder* (X.Dambrowski).
Der/Alier Tage Abend (F.Kartner, X.X.).
Der Acker ist die Weit (C.Martini).
Adam hinter dem Mond (H.Manz).
Caius *geht ein Licht auf* (H.Winterfeld).
Caius *in der Klemme* (H.Winterfeid).

(14) J.J. König... hat eine Geschichte der *'Bilder'* vor, die sich Entdecker und Entdeckte voneinander *gemacht haben*.
Ein groser Bildband..., der in jeder Hinsicht buchstäblich *aus dem Rahmen fällt*.
Die vertraute Welt *mit* völlig *anderen Augen zu sehen*, das lehrt uns MR wie kein anderer Fotograf.

Der Roman... läßt lebendig versunkene Kulturen in historischer Treue wieder *vor Augen treten*.
Ein kurzweiliges Programm für französischsprachige Lerner, die im Selbststudium ihre Deutsch*kenntnisse auffrischen* wollen. Sprech-, Lese-, Hör- und Sehtexte *halten sich dabei die Waage*. Mit Band I wird *die Hälfte des Wegs zum* Zertifikat «Deutsch als Fremdsprache» *zurückgeleat*.
Ein Traum? «Es wäre natürlich ein Traum, wenn die Schüler vergessen könnten, das ihr Lehrbuch ein Lehrbuch ist». *Solche Träume können Wirklichkeit werden*.
Jede Filmfolge besteht aus... einem landeskundlichen Teil der mit kleinen Geschichten aus dem Alltag *einen Einblick* in das Leben, vor allem in der Bundesrepublik *gibt*.
Hier ist das Buch, *wie die Lust* am Sprechen *geweckt werden kann*.
So wird das Wort nicht nur definiert, sondern in sein semantisches *Umfeld eingebettet*. Dieses moderne Lernwörterbuch *fördert den* schöpferischen *Umgang mit* der Sprache und macht mit sinn- und sachverwandten Wörtem vertraut.

Schneider (1994) étudie de façon contrastive le rapport du titre phraséologique avec la trame thématique en lui reconnaissant une surcharge attitudinale et évaluative, qui influe sur la progression du texte:

(15) Jean d'Ormesson: *Histoire du Juif errant*; Dominique Viseux: *L'Oeuf de Colomb*; Noëlle Châtelet: *La Courte échelle*; Robert Massin: *La Cour des miracles*; Katia Stucki: *La Part du lion*; Raoul de Warren: *Les Portes de l'Enfer*; Guy Georgy: *La Folle avoine*; Daniel Boulanger: *Un été à la diable;* Alain Chapellier: *De miel et de fiel*; Françoise Parturier: *Le sexe des anges*; Stefan Heym: *Auf Sand gebaut*; Ludwig Lugmeier: *Wo der Hund begraben ist*; Ilse Gräfin von Bredow: *Der Spatz in der Hand*; Sabine Deitmer: *Auch brave Mädchen tun's*; Albert Keller: *Wer selber lacht, lacht am besten*; Helmut Ludwig: *Wer zuletzt lacht, lacht am schönsten*; Manfred Bieler: *Ewig und drei Tage*; Doris Dörrie: *Für immer und ewig*; Günter Grass: *Unkenrufe*; Herta Müller: *Der Fuchs war damals schon der Jäger*.

3. PROPRIÉTÉS CONTRASTIVES

En Phras contemporaine, la comparaison intervient souvent comme méthode de travail et plus rarement comme objet d'étude. Autour de la Phras de l'allemand plusieurs langues ont été analysées: le suédois (Stedje), le finnois (Korhonen), le slovaque (Durco), le russe (Eismann, Dobrovoilskij), le hongrois (Bardosi). Le couple franco-allemand est au coeur des travaux de Schemann, Földes, Hessky, Ettinger, Gréciano. Dans Gréciano/Rothkegel (1996) nous publions quelques résultats de comparaison structurale autour du rapport entre compositionnalité et analyticité (Stumpf), de comparaisons sémantiques autour du symbolisme des couleurs (Nahon), autour du thème de la réussite (Drilion). Dobrovolskij problématise l'approche contrastive depuis la perspective de l'usage respecté en lexicographie bilingue. Il mesure l'équivalence fonctionnelle avec des notions et outils cognitivistes. La familiarité des idiomes est testée en langue native et étrangère (russe/allemand) et le questionnaire révèle le rôle décisif que joue le contexte dans l'identification/la reconnaissance/la compréhension du sens phraséologique.

La comparaison entre l'allemand et le français est l'objectif exclusif et ultime de certains de ces mêmes travaux depuis Gréciano (1989). La Phras contrastive passe pour être la partie/le chapitre le plus délicat de la linguistique comparée (Gladrow 1993) qui appelle à une coopération interlinguistique et interdisciplinaire. En confrontant des dictionnaires aussi bien que des traductions, nous avons dégagé de nettes convergences entre les phras de nos deux communautés linguistiques voisines, issues de la même sphère culturelle occidentale.

Dans notre travail, la comparaison n'intervient pas de façon binaire, comme une simple description des phras en allemand et en français. C'est un faisceau complexe de traits structuraux et

discursifs interactifs qui est retenu comme *tertium comparationis* pour expliquer les divers types d'équivalence totale, d'équivalence partielle ou d'équivalence nulle, les pseudo- et quasiéquivalences, selon un schéma non pas triangulaire mais rhomboïde:

(16)

tc: Struktur / Diskurs

Phraseologie der AS — Praseologie der ZS

Äquivalenztypen:
Voll-/Tell-/Pseudo-/Quasi-/Nulläquivalenzen

Convergence vs divergence restent tributaires de la perspectivation; elles ne sont qu'exceptionnellement absolues, mais le plus souvent relatives, de sorte que le concept "convergence" couvre les équivalences totales et partielles, les pseudo-et quasi-équivalences en langue et en parole où la traduction intra- et interlangagière révèle sa grande puissance conversatrice et compensatrice.

En langue, les convergences sont issues de migrations et d'emprunts, d'expériences communes et de contacts. Pour la Phras, la traduction apporte une vérification essentielle, informant sur les contraintes instrumentales du système et les libertés créatrices de l'emploi. À ce propos, le modèle communicatif et la théorie sémiotique permettent de traiter la traduction en réception et production, en interprétation, comme changement de code, où interagissent transferts, transformations et compensations:

(17) P1 - R2 T P2 - R3

3.1. Sur le plan structural, on relève un grand nombre de convergences formelles:
- mêmes classements en parties du discours;
- mêmes numéraux: *unter vier Augen / entre quatre-z-yeux*;
- mêmes noms propres: *nach Canossa gehen / aller à Canossa*;
- même productivité lexicale pour les formatifs substantifs:
  membre du corps: *Kopf verlieren / perdre la tête;*
  phénomènes naturels: *Wind, Himmel, Licht / eau, air, feu;*
  objets quotidiens: *Sache, Geld, Haus / coup, chien, pain;*
  surnaturel: *Gott, Seele / diable, esprit;*
- même productivité lexicale pour les formatifs verbaux:
  états: *sein, haben, bleiben / être, avoir, rester;*
  modalités et aspects: *können, lassen / laisser, falloir, vouloir;*
  mouvements: *sitzen, bleiben, sein / aller, tomber, courir;*
  activités: *machen, gehen, kommen / faire, mettre, porter;*
  procès: *kriegen, fallen, geraten / tomber, perdre, voir.*

Les convergences sémantiques peuvent se résumer autour de ce double anthropocentrisme, la négativité des états du corps et du coeur de l'homme.

3.2. Sur le plan discursif, les bi-textes révèlent leur force explicative pour la Phras contrastive

Si les textes parallèles, nés indépendamment dans des circonstances analogues dans les deux cultures forment le corpus le plus intéressant mais aussi le plus difficile à constituer et à exploiter, les textes traduits offrent une vérification immédiate. Selon le modèle communicatif de la translation évoqué, traduction signifie reproduction et production de convergences en puisant dans le savoir linguistique, encyclopédique et culturel / Sprach-, Sach- und Weitwissen (Heringer); répertoire de l'innovation, de la création, de l'intuition, de la liberté autant que des contraintes du système. Depuis longtemps, les spécialistes considèrent l'idiomaticité comme la pierre de touche de la qualité traductrice. Ainsi les phraséologues privilégient la traduction comparée. À propos des trois

traductions de J.Vernes, *Les 500 Millions de la Begum*, Müller-Thomas (1993) montre comment les calques et emprunts de phrasèmes remettent en question la qualité de la traduction de l'oeuvre, alors que les associations et adaptations sont bénéfiques à l'ensemble.

Priment le respect du signifié conceptuel et le maintien d'un signifié métaphorique: *noir comme de l'encre / pechschwarz; avec armes et bagages / mit Kind und Kegel.* En cas d'équivalence nulle, on apprécie l'appel à la paraphrase définitoire: *laisser carte blanche / jdm. völlige Handlungsfreiheit lassen*; le traducteur établit ainsi une équivalence qui en raison de la perte de l'image, reste partielle. On connaît bien les valeurs cognitives et communicatives de ces métaphores figées, déclenchées, selon le contexte, par les formatifs substantivaux, verbaux et adjectivaux; simulacre de référentialité et de corporéité, illusions expériencielles, trompe-l'oeil. Des tests révèlent des champs métaphoriques, représentations mentales prototypiques en convergence ou en divergence interlinguale. Cette métaphoricité dénouée de dénotation développe une puissance sémantique à la disposition de finalités multiples. L'image acquiert une valeur discursive centrale. Miroir d'objets et de situations du discours, vecteur de reprises et d'isotopies, moteur de progressions thématiques. Les divergences de système, dues à des images absentes ou différentes entraînent des pertes pour la textualité qui nécessitent des compensations raffinées, comme nous le montre Christophe au sujet de la traduction française, rationnelle et abstraite, de la nouvelle de Stefan Zweig, Le Joueur d'échec, tout imprégnée d'inférences et d'images. Dans certaines oeuvres la phraséologie fige les métaphores qui filent; elle glisse de l'esthétique à la technique. Autour du jeu d'échec, Stefan Zweig évolue de la phraséologie générale vers la phraséologie spécialisée; dans ses idiomes, le Galilei de Brecht verbalise la vie comme la géométrie: *einen Bogen machen um / einen Kreis beschreiben; schnurgerade auf jdn. Zukommen/die kürzeste Strecke wählen zwischen zwei Punkten.* Depuis les textes techniques, le pont est dorénavant jeté entre la métaphore scientifique et la Phras spécialisée, voie dans laquelle nous continuerons d'avancer d'un pas ferme.

Pour en finir avec le contraste, le sémantisme du phras nourrit de façon paradoxale la recherche discursive interculturelle. Son signifié conceptuel répond aussi bien à l'abstraction que les experts (Gnutzmann/Lange, 1990) reconnaissent au style teutonique qu'à la rationalité reconnue au style gaulois; son signifié métaphorique introduit autant la digression propre à l'allemand selon ces mêmes sources que la lisibilité, atout du français. Nous ne nous demandons plus si ce pouvoir de suspendre les contraires ne constitue pas une nouvelle preuve de l'universalité du signe phraséologique: nous le croyons.

4. Pour en finir avec la Phras actuelle, pour CONPHRAS, l'étude des phras se fait en aller retour du système à l'emploi et au système; nous les appréhendons depuis la globalité du texte, sa structure, sa thématique et son intentionalité. Dans la polymorphie du phras nous reconnaissons une cristallisation de la représentation cognitive du domaine, selon l'encyclopédie ou l'analogie. Nous tentons la conversion de ces observations en glossaires mono- et bilingues, spécifiques aux domaines, aux textes et aux types de texte et leur application à la génération de texte assistée, mono-et bilingue. Rothkegel (1996) et Ksensow (1996) continuent à réunir ces résultats pour l'élaboration d'une encyclopédie phraséologique électronique, sur la base d'HYPERTEXT. HYPER-PHRAS devra répondre aux lexicalisations/ phraséologisations recherchées par l'utilisateur de concepts, selon les domaines, à la complémentation de formatifs en phras complets, à l'établissement d'interrelations synonymiques et antonymiques, aux vérifications de leur variabilité formelle.